montagnes enflammées. Quelques-uns, après avoir arraché un arbre avec ses racines, accouraient vers le Bodhisattva. Quelques-uns avaient des oreilles de bouc, des oreilles de porc, des oreilles d'éléphant, des oreilles pendantes, des oreilles de sanglier. Quelques-uns n'avaient pas d'oreilles. Quelques-uns ayant le ventre comme des montagnes, avec des corps débiles, formés d'un amas d'ossements, avaient le nez cassé ; d'autres avaient le ventre comme une cruche, les pieds pareils à des crânes, la peau, la chair et le sang des séchés, les oreilles, le nez, les mains et les pieds, les yeux et la tête coupés...

« Quelques-uns ayant des poils de bœuf, d'âne, de sanglier, d'ichneumon, de bouc, de bélier, de carabha, de chat, de singe, de loup, de chacal, vomissaient du venin de serpent, avalant des boules de feu, exhalant des flammes, répandant une pluie de cuivre et de fer brûlant, faisant naître des nuages noirs, produisant une nuit noire, faisant du bruit, couraient vers le Bodhisattva... »

Ce long extrait d'un texte, qui fut illustré avec tant de couleur et de verve par les peintres du Turkestan (fig. 4, cf. p. 119), méritait d'être cité en préface, comme un exemple remarquable du « style démoniaque ». Cette accumulation fantastique de métamorphoses monstrueuses, n'aboutira jamais qu'à un total partiel ; somme de fragments qui ne peut se résoudre à l'unité. Difformité, pluralité et chaos, tels seront à travers les civilisations les plus éloignées dans le temps et l'espace, les caractères de la plastique diabolique. Incapable de créer, l'Impur, qui fut déchu pour s'être cru un instant l'égal du démiurge, donne le change en se faisant le singe de Dieu ; aussi les artistes ne seront-ils point embarrassés de représenter le Prince des Ténèbres, car plus que Dieu il est figure, vivant d'emprunts aux visages des créatures, que dans sa rage impuissante il associe d'une façon absurde ; des débris de la créature lacérée, Satan compose des monstres.

Ce n'est point l'art d'Occident qui nous montrera les expressions les plus fortes de la plastique démoniaque. Nous attarder sur ce terrain risquerait d'ailleurs de nous entraîner à la redite de ce qu'a si vigoureusement défini René Huyghe dans le fascicule « Amour et Violence » des *Études Carmélitaines*. Le style haché, saccadé, discontinu qu'il décèle dans l'art allemand, nous pourrions y voir une variété démoniaque, encore qu'il doive être envisagé comme une compensation de l'angélisme à quoi cet art aspirait ; et peut-être ne doit-on pas trop sous-estimer ce dernier aspect ; cette oscillation entre les extrêmes, sans que jamais elle puisse trouver un point d'équilibre, est le vrai fond de l'âme germanique.

La recherche de l'unité, et donc du divin, en lui-même et par delà lui-même, est le destin de l'homme d'Occident ; on ne sera point surpris qu'il ait peu excellé dans l'imagerie diabolique.